The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

National Library of Canada

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol ⟶ (meaning "CONTINUED"), or the symbol ▽ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:

L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

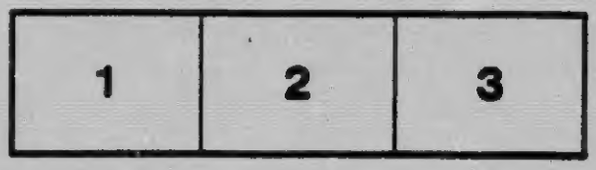
Bibliothèque nationale du Canada

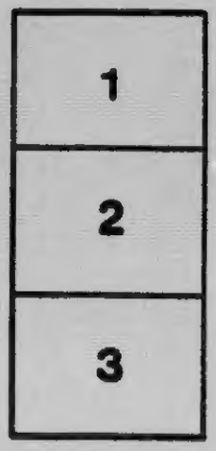
Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole ⟶ signifie "A SUIVRE", le symbole ▽ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.





La Royauté de Jésus - Christ

CARÊME DE 1916

Prêché à

NOTRE-DAME DE MONTREAL

Par

MGR LÉON - ADOLPHE LENFANT

Evêque de Digne

4e Conférence, le Dimanche 2 avril

1916

Droits réservés, Canada, 1916.

Mes bien chers frères, Messieurs,

Que Notre-Seigneur Jésus-Christ ait trouvé seul, dans son Cœur divin, l'inspiration de renouveler la Loi de l'amour envers Dieu et celle de la charité fraternelle; qu'il ait pu, seul encore et du premier coup, leur donner une force, une précision, une efficacité incomparables; qu'elles s'imposent à l'univers civilisé, après dix-neuf siècles, comme si elles étaient d'hier; qu'elles continuent de subjuguer dans le monde entier les grands esprits, les nobles cœurs, les races d'élite, et qu'elles vous aient décidés, par leur beauté sublime, à être plus que jamais les soldats du roi Jésus, vous, Messieurs, sur cette terre privilégiée, pendant que tintent au loin des heures sanglantes et décisives, c'est déjà prodigieux! mais voici un sujet d'étonnement encore plus extraordinaire: après vous avoir donné seul les deux plus grandes Lois qui soient au monde, seul encore Jésus-Christ met entre vos mains les moyens de les accomplir; moyens uniques auxquels nul n'avait songé avant Lui et que nul n'a essayé d'imiter après Lui; moyens triomphants quels que soient les obstacles à vaincre, en vous ou hors de vous; moyens à la portée de tous; je les retrouve ici dans le Nouveau-Monde, comme je les ai vus

dans l'Ancien-Monde; ils sont entre les mains de vos femmes et de vos filles, comme ils sont là-bas à la disposition de vos fils, dans les tranchées de St-Eloi ou sur quelque autre champ de bataille.

Quels sont ces moyens établis par le Roi Divin pour nous permettre d'accomplir ces deux grandes lois d'amour ? Il en est trois surtout, réservés à vos luttes intimes, et que je veux saluer avec vous, dans cette conférence: un livre, un emblème, un aliment, le livre, l'emblème, l'aliment du saint amour !

I. — *Un livre d'abord !*

Il n'a pas cent cinquante pages et vous ne le donneriez pas contre tous les livres du monde; il a été écrit, il y a plus de dix-neuf cents ans, dans des dialectes que vous ignorez et vous le connaissez mieux que les livres modernes les plus célèbres, publiés dans notre belle langue française; les générations l'ont feuilleté des millions de fois, et, semblable au diamant dont la beauté s'augmente par l'usure qui en polit les facettes, chaque page de ce livre merveilleux devient plus chère et plus précieuse à mesure qu'elle sèche plus de larmes, qu'elle réconforte plus de défaillances et qu'elle prépare plus d'élus pour le ciel.

Il a plusieurs noms. On l'appelle le Nouveau-Testament par opposition à l'Ancien, c'est-à-dire le Nouveau-Témoignage ou la Nouvelle Révélation de Dieu, scellant une Nouvelle Alliance avec l'hu-

manité; on l'appelle aussi l'Evangile ou la Bonne Nouvelle, magnifique dénomination qui exprime le principal but de ce livre divin : annoncer à tous les hommes qu'ils ont un Sauveur, que le ciel leur est rendu, qu'il ne tient qu'à eux d'en être les hôtes bienheureux, pendant l'éternité. Réunis, l'Ancien et le Nouveau-Testament s'appellent encore les Saintes Ecritures parce que ce sont celles de Dieu même ou la Bible ce qui veut dire le Livre par excellence.

Quels sont les auteurs du Nouveau-Testament ? Il y en a plusieurs et il n'y en a qu'un. Il y en a plusieurs, si l'on considère ceux qui l'ont écrit, St-Mathieu, St-Marc, St-Luc, St-Jean; St-Paul est aussi l'auteur de quatorze épîtres ou lettres admirables dont la plupart sont de vrais traités sur les sujets les plus beaux; St-Pierre de deux épîtres; St-Jacques d'une seule; St-Jude d'une seule; St-Jean de trois ainsi que de l'éblouissant apocalypse dont les éclairs illuminent la fin du monde et l'éternité; tous les écrivains du Nouveau-Testament ont été les contemporains de Jésus-Christ, la plupart les témoins oculaires et immédiats de ce qu'ils racontent ; tous aussi ont souffert le martyre pour prouver leur sincérité; tous ont scellé de leur sang leur prodigieux témoignage. Au contraire, le Nouveau-Testament, comme l'Ancien, n'a qu'un seul auteur, si l'on considère celui qui en a guidé, surveillé, inspiré les différents rédacteurs; c'est l'Esprit-Saint, c'est Dieu!

Comment ce petit Livre s'est-il conservé, intact, jusqu'à vous ? L'Eglise le garde avec un soin fa-

rouche depuis son origine, prête à frapper de ses anathèmes qui oserait en changer un iota, une virgule, un accent; les Pères, les Docteurs de l'Eglise en ont commenté tous les mots, si bien qu'on le retrouve tout entier, dans leurs écrits; mieux encore, il est écrit dans les institutions et dans les mœurs de quarante générations chrétiennes ; les martyrs l'ont vécu dans les catacombes avant de mourir dans l'arène du Colysée ; les Gaulois nos pères dans leurs forêts, et vos ancêtres de la Normandie, de la Bretagne et du Poitou y ont durci le glaive de leur Foi, avant que vous n'y trempiez à votre tour l'acier infrangible du vôtre près des fleuves du Nouveau-Monde.

Vous savez tout cela, Messieurs; vous savez que l'Evangile est le Livre de la Vérité toute pure, intégrale, certaine, divine; mais savez-vous, du moins, avez-vous pensé souvent qu'il est aussi le Livre de l'Amour infini ?

Il est écrit pour tous les hommes, et c'est pourquoi il l'est simplement, avec des traits, des images, des paraboles que tous peuvent comprendre, aimer et n'oublier jamais.

Il est écrit pour les foules qui travaillent, qui s'absorbent dans les soucis quotidiens et dont les loisirs sont rares; c'est pourquoi il n'a rien d'inutile; tout y est clair, précis, exprimé en quelques formules saisissantes ou en quelques mots frappés; tout va au but: le salut éternel par l'amour de Dieu et du prochain.

Il est écrit surtout pour ceux qui luttent, qui souffrent, qui ont besoin de secours: et c'est pourquoi encore il a des consolations si touchantes et

des exemples si entraînants, quand on l'ouvre d'un cœur humble, droit et confiant.

L'Evangile c'est l'Eternelle Vérité s'inclinant jusqu'à vous, pour vous élever jusqu'à Dieu, en qui elle demeure; c'est le Fils de Dieu fait homme vous enseignant la manière de devenir ses frères dans le saint amour pour le devenir dans la gloire éternelle !

Rien n'est plus transportant, rien n'est plus divin.

L'illustre fondateur de la Compagnie de St-Sulpice, Monsieur Olier, en était si convaincu qu'il appelait la Sainte Ecriture un ciboire dans lequel l'Esprit de Dieu se renferme pour se donner à nous; il rappelait qu'autrefois, suivant Saint-Paulin, certains tabernacles avaient comme deux compartiments: dans l'un résidait la Ste-Eucharistie, dans l'autre la sainte Ecriture; Monsieur Olier donnait surtout l'exemple de la plus grande vénération pour nos saints Livres ; il ne les lisait qu'à genoux, tête nue; lui si simple et si résolu à imiter en tout la rigoureuse pauvreté de Notre-Seigneur, il avait voulu une Bible précieuse ; il l'avait fait orner d'une magnifique reliure; on y voit des anges en adoration, d'un côté devant la T. S. Eucharistie, de l'autre devant nos Saints Livres; et cette Bible, si riche et si précieuse, il l'avait placée sur un trône, témoignant par là de son respect et de son amour pour la parole de Dieu.

Je le suppose donc, mes frères, vous aussi vous avez le Livre des Saints Evangiles; vous aussi vous l'avez voulu d'une édition choisie; vous l'avez paré

splendidement; vous l'avez mis à la place d'honneur; vous en lisez, chaque jour, une page en famille, après la prière du soir; de plus, si vous voyagez, vous en portez toujours sur vous une petite édition, plus modeste que celle de votre maison, mais encore très soignée; vous ne voulez pas qu'il vous soit dit au tribunal de Dieu qu'ayant trouvé des heures chaque jour pour lire les nouvelles courantes vous n'avez pas su consacrer quelques minutes de votre temps à la Parole de Dieu.

Or, voici que soudain la tentation s'élève dans votre âme comme monte une vague de fond à la surface de l'océan; vous avez juré d'aimer Dieu par dessus tout et le prochain comme vous-même; et vous allez chasser Dieu de votre âme, vous allez peut-être sacrifier les droits les plus sacrés du prochain pour satisfaire un désir d'orgueil, d'ambition, de cupidité ou de vengeance, un autre encore moins avouable — Non! ce n'est pas possible! — Vous repoussez la tentation. — Elle revient, elle s'obstine, elle vous obsède, elle va vous vaincre. — Vous ouvrez votre Evangile; vous écoutez, Dieu vous parle et que vous dit-il ? "Mon fils, si ton œil droit te scandalise, arrache-le; si c'est ta main droite, coupe-là; tout vaut mieux pour toi que de tomber dans le feu éternel! — Si quelqu'un veut être mon disciple, qu'il se renonce lui-même, qu'il porte sa croix, et qu'il me suive! — Que sert à l'homme de gagner l'univers, s'il vient à perdre son âme ? — Apprenez de moi ma douceur et mon humilité et vous aurez la paix. — Jusqu'ici vous n'avez pas encore prié, mais priez donc! — Celui qui persévérera jusqu'à la fin, celui-là sera sauvé."

Ah! quelles paroles! quels avertissements! quels stimulants irrésistibles! vous alliez succomber, vous perdre peut-être pour l'éternité ; vous êtes vainqueurs; une ligne de l'Evangile vous a préservés d'une irréparable défaite!

Qu'y vois-je encore ? une formule de prière, aussi sublime qu'elle est simple; vos petits enfants la récitent, sur les genoux de leurs mères, et les plus beaux génies n'en atteindront jamais les profondeurs divines; c'est la prière du saint amour; elle jaillit toute faite aussi et toute vibrante du Cœur de Jésus-Christ: "Notre Père qui êtes aux cieux! — Notre Père et non pas seulement mon Père: Mon Dieu, je proclame par là que tous les hommes sont mes frères et que nous le sommes tous de votre Fils adorable! — que votre nom soit sanctifié, que votre règne arrive, que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel! — c'est la prière d'abord de l'amour envers Dieu: qu'il règne donc, qu'il règne dans le respect, dans la tendresse, dans l'obéissance empressée de tous ses enfants! Voilà mon premier vœu, le plus ardent, le plus résolu, celui qui dominera tout dans ma vie. — Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien ! — après vous, ô mon Dieu, le prochain; après vous, tous mes frères, à l'égal de moi-même ; à nous tous, donnez le pain de l'âme comme du corps, le pain qui est votre parole, le pain qui est votre sainte grâce, le pain qui est votre eucharistie, comme le pain qui sort des sillons de la terre. — Pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensé — qu'un amour sans ombre,

le vôtre, ô mon Dieu, règne ainsi entre vous et nous, entre nous et le prochain, partout! — Ne nous laissez pas succomber à la tentation mais délivrez-nous du mal! — Il n'y a qu'un seul vrai mal.... c'est de vous offenser, c'est de ne pas vous aimer ! Ah! soyez donc à jamais le Roi de nos cœurs!

Cette prière, Mesdames, vous l'avez apprise à vos enfants, comme vous-mêmes vous l'aviez récitée sur les genoux de vos mères; l'Evangile qui la contient, Messieurs, vous l'avez donné à vos fils, dès leur douze ans peut-être, comme vous-mêmes vous l'aviez reçu de vos ancêtres; l'un de ces fils, maintenant est là-bas, sur les frontières de France, dans la mêlée ardente; ô voix aimées du Canada, voix chéries de la famille, voix émouvantes des cloches du pays natal, non! il ne peut plus vous entendre ! il n'entend que les balles, la mitraille, les obus monstrueux, je me trompe! il entend toujours la voix de son Dieu! la voix de l'Evangile qu'il a, qu'il lit dans les tranchées comme ici et qui lui répète chaque jour comme à vous-même: " Courage, confiance, moi ton Dieu, je suis avec toi! celui qui combattra jusqu'à la fin aura la victoire!" et chaque jour aussi, en disant son Notre Père dans la bataille, il retrouve l'accent de son père, l'accent de sa mère, l'accent de son Dieu, toutes les voix les plus chères du ciel et de la terre!

O Fils de Dieu, soyez à jamais béni de nous avoir donné le Livre et la Prière du saint Amour!

II. — *Après le Livre, l'Emblème !*

Ici encore tout vient du Cœur de Jésus-Christ, la grandeur de l'idée, la beauté plus sublime encore de sa réalisation !

Avant l'ère chrétienne, la croix était l'instrument de supplice réservé aux esclaves; rien n'inspirait plus d'horreur et de mépris; et cependant c'est la croix que Jésus-Christ va choisir pour en faire l'emblème du saint amour et le signe de ses triomphes; et, contre toute vraisemblance, il réussit.

Les hommes s'imaginent avoir imposé au Sauveur du monde son genre de mort; "*Crucifigatur!* qu'il soit crucifié!" criait la foule déchaînée. Les hommes se trompent; le Fils de Dieu a choisi sa façon de mourir; il l'a prédit; il a voulu en donner la figure, quinze siècles auparavant, dans ce serpent d'airain, suspendu en haut d'une croix, et qu'il suffisait de regarder pour être guéri ou préservé de la morsure des serpents venimeux du désert; oui, Jésus-Christ mourra pour nous, mais ce sera à sa manière ; il ne périra pas sur un bûcher, ni dans les flots, ni dans l'arène, broyé par les dents des bêtes; il n'aura pas la tête tranchée; on ne le jettera pas du haut du Capitole, ou on ne lui donnera pas, comme à Socrate, quelque poison foudroyant, il mourra crucifié. Comme il conduit les rois et les peuples, à leur insu, il se trouvera qu'à l'heure fixée par Lui pour être celle de la Rédemption du monde une croix l'attendra au pied du Calvaire; alors, il s'agenouille devant elle, il la baise avec transport, il la porte lui-même jusqu'à

la cime du Golgotha; il s'y laisse clouer par les pieds, par les mains; il y reste suspendu pendant trois heures à la vue d'une foule immense; il y meurt, à la face du ciel et de la terre, en présence de tous les siècles, des siècles passés qui l'ont entrevu sur sa croix à travers des prophéties sanglantes, des siècles de l'avenir qui ne cesseront de l'y saluer dans l'amour et dans l'adoration. Il a voulu la croix pour mourir; il l'a eue! mais pourquoi l'a-t-il choisie ? parce que rien au monde ne pouvait mieux convenir pour être le souvenir et le symbole du saint amour.

La croix est l'emblème de l'amour. La voilà debout sur le Calvaire! Regardez! Elle s'enfonce dans le sol; c'est comme une prise de possession; par elle, l'Homme-Dieu semble dire à la terre : " Tu es à moi; ah! maintenant je veux te purifier tout entière." — Elle se dresse vers le ciel; par elle, Jésus mourant semble lui dire à son tour : " Tu es à moi! ah! maintenant je veux te remplir d'élus!" — Elle étend ses deux bras comme pour étreindre le monde entier et l'arracher à Satan; par elle, notre Dieu crucifié semble nous dire à nous aussi : " Vous êtes à moi, je veux vous sauver tous !"

La croix est l'emblème de l'amour! songez-y encore! il y a des genres de mort qui abrègent la souffrance ou ne la laissent sentir qu'à une partie de notre être, telle la mort par le glaive; le doux Fils de Dieu veut nous donner l'exemple de toutes les souffrances endurées par amour; il veut donc être crucifié parce que c'est un supplice qui n'épargnera rien ni dans son pauvre corps, cloué aux

quatre membres, déchiré par la flagellation, couronné d'épines, épuisé de sang, dévoré par une soif ardente; ni dans sa pauvre âme, la plus sensible et la plus aimante qui fût jamais, quand sa croix l'exposera, nu et sans défense, à toutes les humiliations, à tous les sarcasmes, à toute la haine d'un peuple en délire.

La croix est l'emblème de l'amour! il y a des supplices qui ne laissent rien voir des suprêmes angoisses de celui qui va mourir, par exemple, s'il lui faut incliner la tête sur le billot, ou encore, si la flamme ou la fumée d'un bûcher le dérobent aux regards, comme la bienheureuse Jeanne d'Arc; on l'entendait murmurer "Jésus, Jésus!" et on ne la voyait plus; personne n'eût son dernier regard. St-Jean Népomucène fut précipité dans les flots; tout fut perdu de la sublime beauté de son martyre ! Jésus-Christ ne veut rien vous laisser perdre ni de ces dernières souffrances, ni de ces suprêmes recommandations, ni de son regard d'amour, le plus beau de tous, au moment où il meurt. Non! vous n'en perdrez rien puisque tout vous est utile pour apprendre à aimer vous aussi Dieu et le prochain. — La croix c'est l'ostensoir de l'amour infini; elle vous montre tout ce qu'il a souffert pour vous racheter.

Enfin la croix de Jésus-Christ pour vous, est le symbole de l'amour, parce que de tous les instruments de supplice seule elle peut se perpétuer, se multiplier, s'immortaliser dans un emblème saisissant. — Comment symboliser la mort du décapité, ou du martyr brûlé vif, jeté dans les flots, ou broyé par la dent des bêtes ? Sans doute on

peut représenter tous les genres de mort sur la toile, dans la pierre ou dans le marbre : on obtiendra un tableau, une œuvre de sculpture, on n'aura pas un emblème ! et Jésus-Christ veut un emblème qui puisse rappeler à tous les hommes qu'il est mort pour eux ! un emblème qu'ils aient dans leur maison, au-dessus de leur chevet, devant leurs yeux quand ils souffriront et qu'ils seront près de mourir à leur tour, un emblème, un souvenir de son immense amour qu'ils puissent sentir contre leur cœur, approcher de leurs lèvres dans les dangers et sur tous les champs de bataille. — Viens donc, ô croix, sors de l'ignominie où les peuples te laissaient jusqu'alors ! tu étais le supplice abhorré des esclaves, tu vas devenir la parure, la force, la consolation de l'élite du monde. Va, monte, élance-toi ! — et je la vois briller sur le diadème des rois, sur la poitrine des braves, à la place d'honneur parmi les bijoux les plus rares ; le bras des peuples s'en empare à son tour ; il la dresse fièrement au bord des chemins, au milieu des places publiques, sur la cime des montagnes ; elle s'élève au sommet de nos dômes, sur le frontispice de nos plus beaux monuments ; la voilà sur la flèche de nos églises et de nos cathédrales ; Dieu la veut plus haut encore ; elle resplendit dans le firmament, avec ces paroles : "*In hoc signo vinces !*" Oh ! vous tous qui luttez, où donc est l'ennemi ? est-ce la misère ? est-ce la maladie ? est-ce la mort ? est-ce une tentation, un danger affreux ? ô petits soldats de nos tranchées, ô France, ô nobles pays alliés, où est l'ennemi ? sont-ce de nouvelles hordes de barbares ? ah ! qu'importe ! vous tous qui luttez vous vaincrez par la

croix ! vous vaincrez en sachant souffrir et mourir, s'il le faut, par amour pour moi, vous dit le Sauveur, comme moi j'ai su souffrir et mourir par amour pour vous ! Haut les regards ! haut les cœurs ! et quand la victoire semblera vous échapper, quand le monde deviendra plus pervers, ou la tentation plus violente, ou la douleur plus cruelle, ou l'ennemi plus menaçant, alors plus que jamais contemplez la croix, non pas la croix seule, contemplez la croix avec Celui qui est mort sur cette croix pour vous sauver ; voyez ses pieds, ses mains cloués, tout son corps déchiré, son front transpercé d'épines, son cœur ouvert ; plus encore, entrez dans son âme, si pure, si sainte, si aimante et si affreusement torturée par la haine de tout un peuple, par l'abandon de tous, par la colère même de son Père qui ne voit plus en Lui que la Victime responsable de tous les péchés du monde ; essayez de comprendre, de ressentir tant de souffrances ; dites-vous que votre Dieu les a vaincues, après avoir pris une chair et un cœur sensibles comme les vôtres, et qu'il les a vaincues pour vous, alors, vous aussi vous saurez vaincre ou tout supporter par amour pour Lui !

III

Jamais roi, avant de mourir, n'a laissé à ses sujets un livre et un emblème, comme Jésus-Christ aux siens ; le livre est unique par sa beauté, c'est l'Evangile ; l'emblème est incomparable par sa force sublime, c'est le crucifix ; tous deux sont plus que des souvenirs ; ce sont des moyens infaillibles

pour vous aider à aimer Dieu par dessus tout et le prochain comme vous-mêmes. Jésus-Christ, tout Dieu qu'il est, pouvait-il faire davantage ?

Non, assurément, à en juger d'après nos idées humaines; mais Dieu est Dieu et ses pensées dominent des nôtres de toute la hauteur du ciel à la terre.

Après le Livre, après l'Emblème, voici plus encore, infiniment plus, voici l'Aliment du saint amour!

Ici encore tout vient de Jésus-Christ seul! Rien avant Lui, rien autour de Lui ne pouvait l'amener à un tel dessein; il a été inspiré, conçu, décidé par son Grand Cœur; il continue de se réaliser chaque jour en faveur de millions de créatures humaines par sa puissance infinie.

La veille de sa mort, au moment même où ses ennemis tenaient conseil pour le crucifier, le Sauveur du monde, assis à la table de la dernière Cène, entouré de ses disciples, le visage enflammé d'amour, prit du pain, le bénit, le consacra, le donna à ses apôtres, en leur disant: "Prenez et mangez-en tous; ceci est mon corps qui va être livré pour vous." Puis, il prit du vin, le bénit, l'offrit encore à ses apôtres en leur disant: "Prenez et buvez-en tous; ceci est mon sang, le sang de la Nouvelle-Alliance, qui va être répandu pour vous, afin que vos péchés vous soient remis." La T. Ste-Eucharistie était instituée. Pourquoi ? quelle fut la pensée de l'Homme-Dieu en instituant la Ste-Eucharistie qui oblige sa Toute-Puissance à se déployer d'une façon si prodigieuse à chaque Messe qui se

célèbre, pour opérer la transsubstantion du pain et du vin en son corps et en son sang ?

Si l'on cherche la réponse dans les prophéties, dans les figures de la T. Ste-Eucharistie et dans les paroles mêmes du divin Rédempteur, elle est très nette. Manifestement, il a voulu glorifier son Père, jusqu'à la fin des temps, par le sacrifice continue et l'offrande perpétuelle de son corps et de son sang sur l'autel. Non moins évidemment, il a voulu donner à nos âmes un aliment qui répondit à leur nature, à leurs besoins, à leurs destinées, et surtout à la tâche sublime qu'il leur imposait d'aimer Dieu sans réserve et le prochain comme elles-mêmes.

Pour des efforts surhumains, il faut une source surhumaine d'énergie ; pour une vie divine, une nourriture divine; pour des luttes qui ne sont pas de la terre, il faut un ravitaillement supraterrestre, il faut le pain des anges, le pain de chez nous! "Ah! du pain de chez nous, disait le jeune soldat mourant et qui ne pouvait plus manger, en apercevant le morceau de pain que lui apportait son père: "ah! du pain de chez nous, du pain qu'a pétri ma bonne mère!" et il faisait un effort; il en mangeait un peu, puis davantage, puis beaucoup; il était sauvé!

C'est ainsi que Jésus-Christ vous dit à tous, en vous montrant sa divine Eucharistie: "Prenez, mangez-en tous, c'est le pain céleste, c'est le pain qu'a préparé pour vous votre Dieu qui vous aime plus qu'une mère n'aime son enfant! — "Prenez et mangez!" Il l'a dit à ses apôtres réunis dans le cénacle, il vous le dit à tous dans cette immense

église, comme il le dira encore, à la dernière heure du monde, aux foules qui se précipiteront dans les églises pour se préparer au jugement général. Et tous, enfants, jeunes hommes et jeunes filles, pères et mères, malades, infirmes, vieillards, prêtres et pontifes, tous puisent dans la T. Ste-Eucharistie l'énergie nécessaire pour remplir leurs devoirs envers Dieu et envers le prochain, en dépit, à raison même, il semble, de tous les obstacles, de toutes les luttes, de toutes les passions, de toutes les révoltes du dedans et de tous les entraînements du dehors. La Ste-Eucharistie fait les âmes pures : pour communier, des milliers et encore des milliers de fidèles se confessent chaque semaine, multiplient les actes de contrition parfaite qui enlèvent de leur âme les moindres traces du péché, puisqu'ils boivent par la communion, à la source même de toute sainteté !

La Ste-Eucharistie donne la ferveur et l'augmente sans cesse.

" Comment ne pas aimer Dieu et son prochain, s'écriait St-Vincent de Paul en sortant de la sainte Table, quand on a Jésus-Christ dans le cœur et qu'on le voit nous aimer jusqu'à se rendre présent en nous ! "

La Ste-Eucharistie fait les âmes fortes. — Elle donne à tous le secret de la victoire, aux enfants sur la légèreté de leur âge, aux jeunes gens sur leurs passions naissantes, aux affligés de toutes sortes sur les accablements et les déceptions de la vallée des larmes. La Ste-Eucharistie a fait les martyrs ; elle continue de soutenir nos innombrables religieux et religieuses dans la fidélité quoti-

dienne à leurs vœux sublimes. Elle fait les saints prêtres; ils montent au saint autel, ils s'y nourrissent du pain des forts; ils en descendent chaque jour vers vous plus généreux, plus dévoués, avec la charité même de Jésus-Christ.—La Sainte-Eucharistie fait les armées indomptables. Nos soldats sont des héros, ils se battent comme des lions; mais, s'ils communiaient tous, comme Jeanne d'Arc le demandait à ses soldats, ce seraient des héros invincibles, ils se battraient comme des archanges ; ils triompheraient comme St-Michel. "Ah! disait un général français, nous avons des fusils, nous avons des canons, nous avons des soldats, mais avons-nous assez de prêtres, avons-nous assez d'hosties?"

Du moins ils ne manqueront jamais à l'Eglise militante! Jésus-Christ y a pourvu; il y aura des prêtres, il y aura des hosties consacrées jusqu'à la fin des temps; ce qu'il faut ce sont des cœurs, prêts à recevoir leur Dieu! Il sera toujours là, avide de se donner aux âmes de bonne volonté.

Il a établi des moyens de premier ordre pour le triomphe de l'amour envers Dieu notre Père et envers les hommes nos frères, et ces moyens extraordinaires, souverains, sont toujours près de nous: l'Evangile, la croix, l'Eucharistie.

A nous de les employer, à nous de les faire connaître! à nous de les transmettre aux générations qui viennent après nous, comme celles qui nous précèdent les ont gardés jusqu'à nous.

"Je maintiendrai," disent les premiers lords de l'Angleterre, la main étendue sur la couronne de leur nouveau roi, le jour de son sacre.

Que ce soit notre premier geste, à la fin de cette conférence ! Jésus-Christ notre Dieu a pris sur son front la couronne du saint amour ; la main tendue sur le plus beau des diadèmes, sachons dire: "je maintiendrai", en gardant plus que jamais le culte de l'Evangile, de la Croix, de l'Eucharistie.

Ayons un second geste, celui d'une immense gratitude et d'une admiration sans bornes. Rappelons-nous cet aumônier qui venait d'être décoré pour son héroïque dévouement sur le champ de bataille. "Je ne le méritais pas, dit-il ; mais je me suis rappelé que depuis la guerre je porte toujours le Saint Sacrement sur la poitrine, à l'endroit même où le général a mis la croix d'honneur !" et je me suis dit: "Ce n'est pas moi qui suis décoré; c'est le Saint Sacrement; c'est à Lui que je dois tout !"

Seigneur Jésus! et nous aussi, si nous avons quelques mérites et si nous avons fait quelque bien dans la vie, c'est à Vous, c'est à votre Evangile, c'est à votre Croix rédemptrice, c'est à Votre Eucharistie que nous le devons. A vous donc l'honneur des récompenses qui nous attendent ici-bas ou là-haut. D'avance nous vous en renvoyons toute la gloire, comme ce prêtre, ou mieux comme les myriades d'élus que saint Jean vit dans le ciel entr'ouvert, jetant devant Votre trône toutes leurs couronnes ; ils chantaient, et nous aussi nous voulons redire avec eux, pendant l'éternité: "A Dieu, à Jésus-Christ, à l'Agneau immolé pour nous honneur, gloire, salut, puissance et bénédiction pendant les siècles des siècles !" Amen !